

ISSN 18118-6998



Bibliothèque Nationale du Congo

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____Numéro 16, Vol. 1, juin 2019____



**Publication annuelle de l'Interdisciplinaire Groupe de
Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

Les opinions exprimées dans les différents articles sont celles de leurs auteurs et nullement des *Cahiers de l'IGRAC*.

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____Numéro 16, Vol. 1, juin 2019____



**Publication annuelle de l'Interdisciplinaire Groupe de
Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

**PUBLICATION ANNUELLE DE L'INTERDISCIPLINAIRE GROUPE DE
RECHERCHE SUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE (IGRAC)**

Directeur de publication
Joachim Emmanuel GOMA-THETHET

Rédacteur en chef
Patrice MOUNDZA

Comité de rédaction

Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Patrice Moundza, Jean-Félix Yekoka,
Joseph Zidi, Marcel Ipari, Etanislav Ngodi, Laurent Gakama, Dieudonné
Moukouamou Mouendou.

Comité scientifique

Florence Bernault, Professeur (Université Paris VII), André Patient Bokiba,
Professeur (Université Marien Ngouabi), Odile Goerg, Professeur (Université
Paris VII), Bruno Lapika Dimonfu, Professeur ordinaire
(UNIKIN /CERDAS), Kasongo Lumumba-Tukumbi, Professeur (Cornell
University), Bonaventure Maurice Mengho, Professeur (Université Marien
Ngouabi), Abraham Constant Ndinga Mbo, Professeur (Université Marien
Ngouabi), Dominique Ngoïe-Ngalla, Professeur (Université Marien
Ngouabi), Scholastique Dianzinga, Professeur (Université Marien Ngouabi),
Charles Zacharie Bowao Professeur (Université Marien Ngouabi), Virginie
Waniaka Bonguen Oyongmen, Maître de conférences (Université de Yaoundé
I), Emmanuel Banywesize Mukambilwa, Professeur ordinaire (Université de
Lubumbashi), Bamba Mamadou, Maître de conférences (Université Alasane
Ouattara, Bouaké), Hugues Mouckaga, Professeur (Université Omar Bongo
de Libreville), Jean François Owaye, Professeur (Université Omar Bongo de
Libreville), Marcel Nguimbi, Professeur (Université Marien Ngouabi),
Auguste Nsonssissa, Maître de conférences (Université Marien Ngouabi).

Adresse

Interdisciplinaire Groupe de Recherche sur l'Afrique Contemporaine
IGRAC

B P : 2 642

FLASH/UMNG, Brazzaville (République du Congo)

E-mail : igrac.congo2018@gmail.com

Tél. : + 242 05 526 70 40 / 05 532 30 91 / 05 551 89 42

S O M M A I R E

Volume 1

Éditorial	11
Articles	
<i>Histoire, Sciences politiques, Relations internationales et diplomatie</i>	
Izis Arméline NGANTSIO, L'alimentation traditionnelle des Ngangwel, peuple téké de la République du Congo de 1960 à 1990	15
Brunel B. M. MAKAYA et J. E. GOMA-THETHET, Trajectoire biographique d'un leader politique congolais : Jean Félix-Tchicaya (1903-1961)	35
Serge Rufin KAYA BILALA, La civilisation matérielle de la communauté beembe du Congo des origines à nos jours	53
Lucien NIANGUI GOMA, Le rôle des prêtres catholiques dans le développement des relations politiques et économiques entre le Portugal et le royaume Kongo (XV^e-XVII^e siècles)	83
Aristide F. MASSOUÉMA et J. E. GOMA-THETHET, Impact de l'éducation chrétienne sur les rites et croyances des Lumbu du Congo (1913-1965)	97
Roland Christian MBINDA-NZAOU, Analyse des rapports politiques du royaume du Lwangu avec le Diangala (XVII^e-XIX^e siècles)	115
Jean Félix YEKOKA, Le statut de la femme kongo saisi à travers le contrat juridique de mariage (XVII^e-XIX^e siècles)	143
N'guessan Bernard KOUAMÉ, Le processus d'industrialisation de Bouaké et ses conséquences de 1921 à 1980	165
Clotaire MESSI ME NANG, Les dynamiques historiques de la musique rap au Gabon (1990-2016)	187

Henri YENZAPA, Abraham Constant NDINGA MBO et Joachim E. GOMA-THETHET, **Les turbulences démographiques en Oubangui-Chari : cas du Bas-Mbomou de 1891 à 1960** 219

Vigny Felande MALÉLA Miantama et Joachim E. GOMA-THETHET, **L'application de la Loi n° 5-2011 « portant promotion et protection des peuples autochtones du Congo » chez les Bongo de Sibiti de 2011-2014** 245

Brahima OUATTARA, **Les festivités du 14 juillet et leurs implications dans la société coloniale et postcoloniale ivoirienne : cas de Bouaké 1914-1964** 267

Didié KOUAKOU KOUADIO, **Les Français et la structure du pouvoir politique Ngban de 1893 à 1950** 289

Esther O. KOUALOU et S. DIANZINGA, **Partir aux colonies : cas du voyage de la France au Congo de 1880 à 1939** 315

Marcel IPARI, **Sur les pas du Père Émile Zimmermann : histoire de l'implantation des premières missions catholiques dans le sud-ouest du Congo de 1897 à 1930** 337

Apollinaire SÉLÉZILO, **Enjeux de l'ethnolinguistique synchronique et de l'ethnicité en République centrafricaine** 357

Mohamed ABDOU, **L'État africain face au développement paradoxal : le paradigme de la « double contingence » comme nouvelle voie de recherche** 389

N'dri Laurent KOUAKOU, **La diplomatie sud-coréenne à l'ère de la ruée vers l'Afrique (1961-2016)** 409

Fabrice NFOULÉ MBA, **Le processus de transposition et de différenciation des normes administratives coloniales en Afrique noire francophone (1959-1977)** 435

Joseph ITOUA, **La dimension spirituelle du pouvoir dans le royaume Kongo** 461

Le rôle des prêtres catholiques dans le développement des relations politiques et économiques entre le Portugal et le royaume Kongo (XV^e-XVII^e siècles)

Lucien NIANGUI GOMA*

Résumé

En 1485, Diego Cao accosta à Mpinda, principal port du royaume de Kongo. Il effectuait une mission du Roi Jean II du Portugal. A cette occasion, il envoya une ambassade composée de quatre missionnaires auprès du roi Nzinga-Nkuwu à Mbanza-Kongo. Il s'agissait des pères Jean Da Costa, Antoine de Porto, Jean de la conception et Antoine de Sepulvera. Le message de Diego Cao adressé au roi au nom du roi du Portugal n'abordait pas la question de l'évangélisation, mais faisait plutôt allusion aux aspects politiques, diplomatiques et commerciaux.

Six ans après, en 1491, le prince de Soyo, son épouse et son fils aîné étaient baptisés à la religion chrétienne. Les Portugais déclarèrent après ces baptêmes que le royaume de Kongo était devenu chrétien.

Dans ce texte, il est question de démontrer le rôle joué par les prêtres catholiques portugais dans les relations politiques et économiques avec le royaume de Kongo.

Mots clés

Missionnaires, royaume, Portugal, Kongo, Diego Cao, Roi Jean II, Nzinga-Nkuwu, Prince de-Soyo.

Abstract

In 1485, Diego Cao accosted with Mpinda, principal port of the kingdom of Kongo. It carried out a mission of the King Jean II of Portugal. With this occasion, it sent an embassy made up of four missionaries near king Nzinga-Nkuwu to Mbanza-Kongo. They were the fathers Jean Da Costa, Antoine de Porto, Jean of the design and Antoine de Sepulvera. The message of Diego Cao addressed to the king in the name of the king of Portugal did not tackle the question of

*Laboratoire d'anthropologie et d'histoire, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)
E-mail : nianguigom@gmail.com

the evangelization, but referred to the political, diplomatic and commercial aspects rather.

Six years after, in 1491, prince de Soyo, his wife and his elder son were baptized with the Christian religion. The Portuguese declared after these baptisms that the kingdom of Kongo had become Christian.

In this text, it is a question of showing the role played by the Portuguese catholic priests in the political and economic relations with the kingdom of Kongo.

Keywords

Missionnaires, kingdom, Portugal, Kongo, Diego Cao, King Jean II, Nzinga-Nkuwu, Prince of-Soyo.

Introduction

Au cours de la première décennie du XV^e siècle, le Portugal sous Henri le navigateur, s'était engagé dans une gigantesque entreprise de grandes découvertes maritimes. À cette occasion, les navires portugais prospectèrent les côtes occidentales africaines. Quels en furent les mobiles réels ? Cette exclusivité n'a été rompue qu'au début du XVII^e siècle avec l'arrivée des négociants d'autres pays chrétiens de l'occident : la France, la Hollande, l'Angleterre, attirés par le commerce des esclaves du cuivre et de l'ivoire. Le Portugal qui avait placé ces voyages sous le sceau de la christianisation vint avec ses missionnaires dans les navires. Dans ce contexte de rencontre des cultures, ces missionnaires exercèrent-ils exclusivement leur mission d'évangélisation ou s'impliquèrent-ils dans les actions engagées par le Portugal au royaume de Kongo entre les XV^e et XVII^e siècles ? Au demeurant, les missionnaires jouèrent-ils un rôle dans la mise en œuvre des politiques portugaises au royaume de Kongo entre les XV^e et XVII^e siècles ?

1. Le Portugal investi par le Vatican dans l'évangélisation de l'Afrique noire.

La bulle *Romanus Pontifex* du 8 janvier 1454 du Pape Nicolas V, complétée par la bulle *Inter Caetera* du 04 mai 1494 du Pape Alexandre VI, divisait le monde païen en deux zones d'influence

après le traité de Tordesillas¹. Au terme de ces bulles, l'Espagne et le Portugal, deux nations chrétiennes, étaient responsabilisées dans la christianisation des terres barbares. Aussi, le roi du Portugal, Prince et grand maître de l'ordre du Christ, avait mission d'abattre la puissance de l'Islam en contournant l'Afrique pour atteindre l'Inde afin de prendre à revers les Musulmans. D'où la nécessaire relation avec le royaume du Prêtre Jean en vue d'une action commune. À travers cette mission, le roi du Portugal espérait octroyer à son pays un vaste empire chrétien en plantant la croix sur les côtes africaines et en y affectant les apôtres de l'évangile. Sous Jean II du Portugal (1481-1495), ces croix furent taillées dans la pierre, c'est ce que fit Diego en faisant ériger le Padrao en 1485 à l'embouchure du fleuve Congo. Cette prescription pontificale prêta mains fortes aux réelles préoccupations du Portugal. Après avoir conquis les Musulmans à Ceuta, les Portugais apprirent des prisonniers Maures qu'un commerce actif de l'or s'effectuait entre le Soudan et la côte méditerranéenne à travers les pistes transsahariennes². En outre, le souverain portugais savait, à la faveur des écrits de Ca-Da Mosto, ce vénitien qui fut à son service en 1455, qu'il s'effectuait sur les côtes de Guinée, le commerce à la muette fondé sur l'or.

Ce sont ces motivations d'ordre commercial et économique qui firent d'Henri le Navigateur, un organisateur incontesté et un passionné de la géographie. Cette donation pontificale vint plomber ces mobiles d'ordre économique et commercial et fit de l'expansion portugaise de la fin du XV^e siècle, une œuvre avant tout évangélique, alors qu'elle visait des acquisitions matérielles en rapport avec l'économie portugaise.

Au Kongo, les Portugais s'efforçaient, au début, de remplir de leur mieux le devoir d'évangélisation qui découlait de leur privilège du Padroado. Dès 1491, l'expédition qui parvenait à Mbanza Kongo comprenait non seulement des soldats, des maçons, des charpentiers, des maîtres d'écoles, mais aussi des missionnaires. Très vite, le roi Nzinga A Nkuwu recevait le baptême sous le nom de Joao. Son règne marquait l'apogée du royaume. L'apport technique et religieux du Portugal aide le roi à fortifier son autorité. Son fils Lukeni lua Nzinga

¹ Jean Ernoul, 1995, *les spiritains au Congo de 1865 à nos jours*, p 16.

² Jean Devisse, 1972, « Les routes transsahariennes de commerce », In *Bulletin d'histoire économique et sociale*, n°1, p. 42-73.

connu sous le nom de Henrique, était ordonné prêtre et devint premier évêque africain de l'histoire de l'Église catholique moderne.

Mais, à la fin du règne d'Affonso 1^{er}, des germes de dégradation commençaient de prévoir l'ingérence du Portugal dans la vie politique du royaume. Le Padroado convergeait à l'encontre des intérêts et prérogatives des rois du Kongo. La mission évangélique se transformait peu à peu en commerce de la traite. Les prétentions portugaises sur les ressources minières du Kongo seront à plusieurs reprises, une cause de conflit entre le Portugal et le roi Kongo.

Bien que le Pape jouissait au XV^e siècle d'un crédit considérable, la ferveur de l'expansion religieuse était très faible au fur et à mesure que les transactions entre l'Orient et l'Occident s'étaient développées, à la faveur de plusieurs siècles de croisades. Aussi, l'esprit de foi avait fait place aux exigences économiques en occident chrétien avide de l'or et des épices.

Le but inavoué des expéditions portugaises en Afrique Noire fut mercantile. Il était enveloppé par des préoccupations religieuses exprimées par les bulles pontificales qui avaient une grande importance dans l'opinion de l'occident médiéval chrétien.

2. Les missionnaires portugais à l'assaut du royaume de Kongo

L'évangélisation qui était interrompue sous Joao 1^{er} (Nzinga-Nkuwu) et reprise au début du XVI^e siècle par son fils Mvemba-Nzinga (Affonso), ancien gouverneur de Nsundi devait payer tribut pour récompenser les Portugais du Vicaire du Kongo. Cette aide militaire portugais marquait le début d'un long règne dominé par des relations orageuses entre Affonso 1^{er} et les Portugais. Le roi Emmanuel II créa l'incident qui rendit plus orageuses ces relations en libéralisant le commerce sur les côtes du royaume de Kongo. Ce qui permit aux flibustiers portugais de Sao Tomé et à ceux installés à Mpinda et à Luanda de se ruer à l'intérieur du royaume au mépris de la réglementation commerciale en vigueur.

La réaction d'Affonso 1^{er} contre cette libéralisation du commerce sur les côtes du royaume de Kongo était suivie par une déclaration dénonçant l'arrogance des Portugais qui exprimaient leur

insoumission au roi et aux lois du pays. Il se confiait à ce sujet en 1521 à Henrique, Evêque du Kongo :

Les Portugais de Sao Tomé me détestent encore plus qu'avant, car j'ai décidé qu'ils paient dorénavant une taxe pour acheter et vendre chez nous pour empêcher de nous submerger de vin et d'autres produits qui empoisonnent le peuple. Par la même occasion je m'efforce d'endiguer la traite anarchique d'esclaves, car les Portugais osent emmener en captivité des nobles Essikongo³.

Le prince chrétien, à la lumière de ces propos, n'était plus en odeur de sainteté vis-à-vis des Portugais qui l'avaient aidé à accéder au pouvoir, parce qu'il voulait contrôler le commerce étranger. Dès lors qu'il adoptait cette attitude, le contact avec les chrétiens portugais était rompu. Les deux parties s'engagèrent dans une crise de méfiance. C'est ce qui amène sans doute le capitaine du bateau négrier à écrire au roi Affonso 1^{er} en ces termes :

Je te conseille de ne pas nous empêcher de commercer au Kongo ; si tu t'entêtes à nous fermer les frontières nous tuerons immédiatement les enfants et les maîtres de ton école. De surcroît nous empêchons les navires de jeter l'ancre dans les ports ou à proximité de tes côtes, et tu te passeras définitivement des missionnaires⁴.

Le chantage, l'insolence et l'arrogance des portugais apparaissent nettement dans cette déclaration qui révèle aussi la détermination d'Affonso 1^{er} de vouloir maîtriser le commerce étranger conformément à l'ordonnance qu'il avait décidé de prendre :

Désormais les étrangers qui achètent des esclaves devront les présenter à trois fonctionnaires désignés par moi. Avant de les emmener mes représentants décideront si l'acquisition est honnête ou non. Mes guerriers arrêteront ceux qui ne respecteront pas mon ordonnance et confisqueront leurs marchandises⁵.

³ Elikia Mbokolo, 1975, *Affonso 1^{er}, le roi chrétien du Congo*, Paris, ABC, p. 86.

⁴ Id., p. 89.

⁵ Ibid., p. 90.

Cette ordonnance était une véritable déclaration de guerre contre les esclavagistes portugais. Affonso 1^{er} portait à la connaissance du roi Jean III du Portugal ces dispositions à travers ses correspondances des 06 juillet et 18 octobre 1526. Il notait dans ces correspondances que les négociants et les prêtres portugais étaient avides d'esclaves :

Chanoines et prêtres portugais, ne possèdent pas à quelques exception près des vertus de leur état : ignorants, hautains, âpres au gain, trafiquants plus qu'évangélisateurs, de mœurs douteuses, ils ne contribuent guère à christianiser les innombrables africains qu'ils baptisent⁶.

Cette révélation parle d'elle-même sur le comportement et la moralité des apôtres de l'Evangile au royaume de Kongo. Le Moine Pedro Fernandez, maître d'école à Mbanza-Kongo en était la référence parce qu'il pouvait imposer le carême à ses élèves alors qu'il s'en détournait allègrement. Surpris par Affonso 1^{er} en train de déguster des plats de bœuf, il n'hésita pas à rétorquer au roi en ces termes :

J'ai besoin de nourriture solide pour tenir en main près de quatre cents galopins turbulents. Si tu ne veux pas de moi, renvoie-moi à Sao Tomé et demande quelqu'un d'autre au gouverneur⁷.

C'est cette catégorie de prêtres qui vinrent évangéliser le royaume de Kongo, via Sao Tomé, une île où l'on vivait de rapine et la débauche et où malheureusement fut installé le centre diocésain du Kongo. Ce comportement arrogant se manifesta chez tous les Portugais au Kongo, en réaction au contrôle du commerce étranger que le Mani-Kongo voulait maîtriser.

⁶ J. Cuvelier (Mgr), 1946, *L'ancien royaume du Congo*, Bruxelles, Desclée, p. 122.

⁷ Elikia Mbokolo, 1975, op. cit., p. 62.

3. Une évangélisation enveloppée par des préoccupations politiques et économiques

Les voyages de Diego Cao ne visaient pas d'aller s'incliner devant les princes nègres. Le père Dieudonné Rinchon note que la mission de Diego Cao avait pour but de découvrir les mines à esclaves dont toute l'Europe raffolait. C'est ce qui a mené sans doute l'historien portugais Cadornega à s'exclamer :

Qu'avez-vous besoin de chercher de mines d'or et d'argent. La plus réelle et la plus riche des mines est la mine à esclaves où nous puisons de quantités de pièces d'Indes⁸.

Diego Cao n'était pas utilisé au hasard. Il est un habitué du commerce des esclaves comme l'attestait en 1479 Eustache de la Fosse qui reconnaissait lui avoir cédé une cargaison d'esclaves pour aller les vendre en Europe : « Je fus mis en la (sic) navire d'un nommé Diego Cam qui estoit un bien rebelle fars... le quel échappa ma caravelle au butyn et comme dict est, je aidois tous les jours à vendre ma marchandise⁹ ». Le "butin" et la marchandise dont parle Eustache de la Fosse, étaient constitués des esclaves noirs qui depuis la haute Antiquité, travaillaient en Phénicie et en Grèce.

Si une mission chargée de la christianisation du Kongo était confiée à un esclavagiste de renom comme Diego Cao, on peut bien supposer les intentions réelles de ses organisateurs. Diego Cao fut utilisé à dessein pour satisfaire les besoins en esclaves du royaume chrétien du Portugal. Une ambassade était déléguée auprès du Mani-Kongo. Celle-ci fut composée des frères Jean Da Costa, Antoine de Porto, Jean de la Conception et Antoine de Sepulvera. Ces chrétiens que recevait le roi Nzinga-Nkuwu à Mbanza Kongo n'avaient évoqué, au cours de l'audience que des relations d'amitié et commerciales que le roi du Portugal souhaitait contracter et nouer avec celui du Kongo. Cette ambassade bien que conduite par des chrétiens chanoines laissait transparaître sa mission politique et commerciale.

⁸ D. Rinchon, 1929, *La traite et l'esclavage des congolais par les Européens*, Bruxelles, p. 78.

⁹ Idem, p 36.

Le caractère politique et économique de cette mission était exprimé par le Frère Chanoine Alvaro, secrétaire personnel de Diego Cao, chroniqueur de la flotte royale lorsqu'il déclarait :

Admettez que j'accomplisse pour le mieux ma mission qui consiste à repérer sous ces latitudes des terres nouvelles pour la plus grande gloire du Portugal et du Christ¹⁰.

Cette déclaration du père Alvaro traduisait le caractère politique, économique et évangélique de la mission conduite par Diego Cao. Il y a lieu de se demander si le christianisme n'a pas constitué un simple paravent pour couvrir cette mission fondamentalement politique et économique.

Prétextant que l'ambassade tardait à rentrer, Diego Cao, emportait au Portugal les curieux Kongo et les représentants du Mani-Soyo qui étaient montés à bord de son bateau. Il allait exhiber ces échantillons à Lisbonne pour donner la preuve de la réussite de ses recherches. Il était récompensé et nommé "Chevalier de la Maison du roi" avec une rente annuelle de 10.000 reis soit 100.000 Nzimbu en monnaie kongo.

Ainsi, les rapports du royaume de Kongo et le Portugal étaient fondés généralement sur le commerce des esclaves, du cuivre et de l'ivoire, rejetant au second plan l'évangélisation pour laquelle le Portugal avait eu mission du souverain Pontife le privilège dit du *padroao*. Confirmé le 08 janvier 1455 par la bulle "Romanus Pontifex" du Pape Nicolas V, complétée par la bulle "Inter Caetera" du 04 mai 1494 du Pape Alexandre VI. Ce privilège donne au Portugal le monopole de la découverte et de la conquête des nouvelles terres. L'année suivante, une nouvelle bulle concède à l'ordre du Christ (créée en 1317 par le roi Dinis) le patronage spirituel de toutes les terres récemment découvertes ou à découvrir. Les souverains catholiques du Portugal prennent l'engagement, « en tous lieux, îles et terres, déjà acquis ou à acquérir, de construire toutes églises, monastères et autres fondations pieuses, d'y envoyer également tous les prêtres séculiers volontaires et

¹⁰ O. De Bouveigne, 1948, *Les anciens rois du Congo*, Namur, Grands Lacs, p. 10.

aussi ceux des ordres mendiants qui auront mission de leurs supérieurs¹¹ ».

La libéralisation du commerce ordonné par le roi du Portugal dès le début du XVI^e siècle créa les conditions d'une véritable ruée de négociants portugais moins préoccupés par la christianisation, mais davantage par le profit quel que soit le prix.

Lorsque en 1487, Diego Cao ramenait les "otages", le roi Nzinga-Nkuwu avait profité de sa présence pour solliciter auprès de son homologue du Portugal l'envoi des missionnaires¹². Cette demande était exaucée en 1490, lorsque le Portugal réagit en envoyant au Kongo une expédition missionnaire. Trois vaisseaux embarquèrent, non seulement des prêtres séculiers, des dominicains, des franciscains, des chanoines de Saint Jean l'Evangile, mais aussi des soldats, des paysans, des artisans (maçons et charpentiers) et quelques femmes. Cette expédition fort hétérogène débarqua à Mpinda le 29 mars 1491. Elle symbolisait la volonté du Portugal de coloniser le royaume de Kongo.

La christianisation commença avec le baptême du Mani-Soyo le 3 avril 1491. Le roi Nzinga-Nkuwu fut baptisé le 3 mai 1491 et prit le nom de Joao 1^{er}. La reine le fut en juin 1491 et prit celui d'Eléonore, tandis que le fils aîné du roi, Mvemba-Nzinga, baptisé le même jour que sa mère s'appela dorénavant Affonso. Cette évangélisation qui ne débuta pas avec le roi lui-même, mais par le prince côtier, dérogeait à la règle hiérarchique. Elle cachait une quelconque intention de la part des prêtres et apôtres de l'évangile. À la suite de ce baptême, le royaume était proclamé "royaume chrétien". C'est à juste titre que Louis Jadin écrit à la suite de ces baptêmes :

Le Portugal établit ses prétentions de monopole des relations commerciales¹³.

Mais, vers la fin du XV^e siècle, cette évangélisation était interrompue par une révolte des traditionalistes qui amenèrent le roi

¹¹ Daniel-Rops, 1955, *L'Église de la renaissance et de la Réforme*, Paris, Arthème Fayard, p. 319.

¹² W.G.L. Randles, 1968, *L'ancien royaume de Congo*, Paris, La Haye-Mouton, p. 91.

¹³ L. Jadin, 1816, « Le rôle de la marine française », in *Bulletin des Séances de l'Académie royales des Sciences Coloniales*, p. 99-127.

Joao 1^{er} à abjurer le christianisme. Ce revirement de Joao 1^{er} vis-à-vis du christianisme n'avait pas ému le roi Emmanuel II du Portugal qui ne s'empressa pas de remédier à cette situation en tant que Vicaire du Kongo, nommé par le Pape Alexandre VI dès son accession au trône en 1495. Le roi s'interrogeait sur cette attitude du roi du Portugal au cours d'une conversation avec le Frère Antoine de Sepulvera. Ce dernier lui avoua qu'en Europe, leurs majestés chrétiennes sont occupées à se tailler des empires pour remplir leurs coffres d'or, d'argent, d'ivoire et d'épices. Ces trésors les intéressent mille fois que le salut des âmes et la vie éternelle¹⁴. Cette révélation d'un missionnaire démontre que le christianisme au Kongo fut pris pour un alibi afin de satisfaire les exigences économiques du Portugal.

Le professeur Salmon, appréciant l'action portugaise dans l'outre-mer, conclut comme le père Antoine de Sepulvera :

La colonisation portugaise n'avait jamais pour unique souci l'évangélisation...Elle visait principalement à exploiter systématiquement le pays. Les comptoirs et les marchands portugais se livraient au commerce de cuivre, de l'ivoire et des esclaves¹⁵.

Cette appréciation ne s'applique pas exclusivement aux Portugais. Les comptoirs des autres occidentaux n'agissaient pas autrement du XVII^e au XIX^e siècle. Sur la stratégie portugaise au Congo, Catherine Coquery Vidrovitch tire la même conclusion, et précise l'ordre de priorité des préoccupations portugaises :

Sur les côtes congolaises, le prosélytisme religieux s'annexa à l'enthousiasme mercantile des Portugais¹⁶.

Au regard de ces citations, il sied de noter que le mercantilisme était le mobile premier auquel se greffait la motivation religieuse

¹⁴ Elikia Mbokolo, 1975, *Affonso 1^{er}, le roi chrétien de l'ancien Congo*, Paris, ABC, p. 47.

¹⁵ P. Salmon, 1954, « Les établissements portugaises au Congo », In *Problèmes d'Afrique Centrale*, n° 24, p. 56-77.

¹⁶ C. Coquery Vidrovitch, 1969, *Brazza et la prise de possession du Congo : mission de l'ouest africain, 1883-1885*, Paris La Haye, Mouton, p. 119.

Ce qui convient de retenir c'est que le commerce, était le fondement des relations entre l'Afrique et l'Occident de l'Antiquité aux Temps modernes. C'est la prospection commerciale qui avait procréé la prise de possession territoriale et la colonisation. H. Bobichon, écrit, à juste titre :

C'est le commerce hispano-portugais des XV^e et XVI^e siècles qui engendra la colonisation et le royaume de Kongo inaugura l'ère de la colonisation dans le bassin du Congo après s'être offert au commerce portugais¹⁷.

Jacques Lacourt Gayet établi de son côté, la même relation lorsqu'il écrit que depuis l'Antiquité, la colonisation ne fit que suivre la prospection commerciale¹⁸.

4. Les missionnaires-mercenaires au service du roi du Portugal dans la déstabilisation du pouvoir de Mbanza-Kongo

La stratégie portugaise contenue dans le message du roi Jean III en réponse au roi Affonso (trois ans plus tard) visait à créer les conditions de la rébellion des princes côtiers et gouverneurs de provinces :

Ce ne serait un honneur, ni pour lui, ni pour son royaume [...] que l'on dise qu'au Congo, il n'y a pas de commerce [...] si l'un de vos grands pouvait se révolter contre vous, riche en marchandises du Portugal qu'advviendrait-il de votre puissance et de votre grandeur¹⁹.

Mais Affonso 1^{er} qui tenait à faire respecter son ordonnance fait arrêter, Gonsalve Rodriguez, un esclavagiste portugais qui ne voulait pas se soumettre. Il lui fit savoir :

À partir d'aujourd'hui, j'interdis l'entrée du royaume aux négociants blancs qui viennent du Portugal et de Sao-Tomé²⁰.

¹⁷ H. Bobichon, 1936, *Le vieux Congo-français*, p. 39.

¹⁸ J. Lacourt Gayet, 1950, *Histoire du commerce*, p. 46-47.

¹⁹ W.G.L, Randles, op. cit., p. 132.

²⁰ W.G.L, Randles, op. cit., p. 104.

En dépit de son ordonnance et des arrestations, Affonso 1^{er} reconnaissait, au cours d'une conversation avec le Père Aguiar en 1535, que ses adversaires (Chrétiens portugais) n'avaient pas désarmé parce qu'ils se conduisaient en maîtres dans le pays au point où ils consentirent même à me tuer. Dans sa lettre du 17 décembre 1540, il rapportait à la connaissance du roi portugais que :

Les Portugais avaient tenté de l'assassiner dans l'église, alors qu'il entendait la messe, pour qu'ils imposent un roi de leur choix²¹.

Cette tentative de mort marquait la rupture entre le roi chrétien et les Portugais. La mort d'Affonso 1^{er} en 1543 dans les conditions que personne ne sait, donnait l'occasion aux prêtres d'interférer davantage dans les affaires du pays, notamment dans la recherche d'un roi acquis à leurs préoccupations économiques. Ils tentèrent vainement d'y parvenir. Ils essayèrent d'imposer Pedro 1^{er} (1543-1544), puis tentèrent sans succès de faire déposer Diego 1^{er} (1546-1561). Celui-ci, excédé par le comportement des Jésuites, les expulsa du royaume en leur reprochant d'avoir créé les conditions de son éviction du pouvoir. José Franque rapporte à ce sujet que le roi n'était rien devant les prêtres qui le menaçaient d'excommunication. La religion chrétienne apparaît comme un élément de subjugation des rois récalcitrants. La participation des prêtres dans le commerce des Noirs et dans la déstabilisation du royaume ne peut faire l'objet d'un doute. Les prêtres furent tellement empêtrés dans ce négoce des esclaves que le roi d'Espagne, Philippe III, saisissait à son tour le Vatican, sous le règne d'Alvaro III du Kongo (1615-1622) en écrivant que les désordres du Congo sont dus en partie aux prêtres²².

Leur participation à la traite des esclaves posait un problème fondamentalement doctrinal par rapport à la morale chrétienne. L'Evêque du Kongo, Henrique, avait reconnu que ce commerce des Kongo était honteux et antichrétien. Les XVII^e et XVIII^e siècles renferment beaucoup d'indications relatives à la participation des prêtres catholiques portugais dans la traite et dans l'instabilité politique du royaume de Kongo dès le début du XVI^e siècle.

²¹ W.G.L, Randles, id., p. 105.

²² J. Cuvelier et L. Jadin, op. cit., p. 339.

Conclusion

L'objectif de cet article n'est pas de remettre en cause les convictions chrétiennes relatives à la foi et au salut. Il ne s'agit pas non plus de nier le rôle moralisateur du christianisme dont la doctrine est fondée sur « l'amour ». L'interrogation demeure autour du comportement de l'institution ecclésiale, des missionnaires et des chrétiens d'Occident qui, à cette époque, passèrent à pieds joints sur le fondement des Saintes Ecritures et réduisant les Noirs au simple rang de marchandises. On est confronté dans cette analyse à une véritable trahison de la morale chrétienne par ceux qui sont censés être les modèles dans le comportement et les relations avec les laïcs. La raison d'Etat l'a emporté par rapport à l'éthique chrétienne, les exemples sont nombreux. Le Moyen-âge finissant étant riche dans d'interpénétration du Temporel et du Spirituel dans la gestion de la cité. Les Mérovingiens et les Carolingiens, aux VI^e, VII^e et VIII^e siècles illustrent très bien cette politique de collaboration entre le Temporel et le Spirituel. L'Eglise pour des raisons que nous ignorons était effectivement considérée comme un bras du pouvoir politique. Aussi, les missionnaires catholiques et négociants portugais eurent-ils les mêmes intérêts au royaume de Kongo. Tout le décor qui accompagnait la construction des églises et des écoles, des baptêmes des princes kongo, le sacre chrétien d'Affonso 1^{er}, couvraient cette stratégie portugaise relative à la déstabilisation et l'exploitation du royaume de Kongo. Les prêtres et négociants portugais œuvrèrent tous en faveur des intérêts commercial, politique et économique du Portugal et conduisirent à la mort politique du royaume alors que leurs missions auraient été de le défendre.

Références bibliographiques

- BOBICHON H., 1938, *Le vieux Congo-Français, et l'AEF*, Paris.
- COQUERY-VIDROVITCH C. 1969, *Brazza et la prise de possession du Congo : mission de l'ouest africain, 1883-1885*, Paris La Haye, Mouton.
- CUVELIER J. (Mgr), 1946, *L'ancien royaume de Congo*, Bruxelles, Desclée.

- DANIEL-ROPS, 1955, *L'Eglise de la Renaissance et de la Réforme*, Arthème Fayart, Paris.
- DE BOUVEIGNE O., 1948, *Les anciens rois du Congo*, Namur, Grands Lacs.
- DEVISSE J., 1972, « Les routes transsahariennes de commerce », In *Bulletin d'histoire économique et sociale*, n°1, p 42-73.
- LACOURT C., 1950, *Histoire du commerce*, Paris, L. Chailley.
- LAMAL J., 1816, « Rôle de la marine française 1868-1886 », in *Bulletin de l'académie des sciences coloniales*, p. 99-127.
- MBOKOLO E., 1975, *Affonso 1^{er}, le roi chrétien du Congo*, Paris, ABC.
- RANDLES W.G.L., 1968, *L'ancien royaume du Congo des origines au XIX^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton.
- RICHON D. (Père), 1929, *La traite et l'esclavage des congolais par les Européens*, Bruxelles.
- SALMON P., 1954, « Les établissements portugais au Congo », in *Problèmes d'Afrique centrale*, n°24, p. 56-77.